



Ci-dessus: Détail poétique d'une fenêtre-vidéo

© GALERIE C

En haut ci-dessus: Face à face troublant à l'atelier...

PHOTO ISABELLE ROY

Ci-contre: La Chambre des Rêves, une vue générale.

© GALERIE C

La Dame blanche qui errait dans la nuit...

INSTALLATION Après «La Matrice», «La Chambre des Fantômes» et cinq années supplémentaires de labeur en région parisienne, la Jurassienne Isabelle Roy complète sa trilogie consacrée au psychisme humain et à sa relation au monde. Dans l'espace d'art contemporain de la Galerie C à Neuchâtel, elle nous livre «La Chambre des Rêves»

De blanc vêtue, les yeux clos, elle est immobile, assise toute droite au milieu de «La Chambre». Une yogi en méditation, une religieuse en prière, une dormeuse debout? Lorsque je découvre son installation, Isabelle Roy tient imperturbablement sa performance depuis plusieurs heures. Un meuble étrange parmi d'autres, dans cet espace à taille humaine, comme vu en coupe, où le visiteur n'est pas invité à pénétrer physiquement. Spectateur du songe de l'artiste, il pourra néanmoins y projeter son propre rêve, pour-

vu que l'imagination le transporte. Initialement, tout est plongé dans le noir, comme il se doit. De l'autre côté du miroir s'ouvre un univers exclusivement blanc, prêt pour la séquence. Dans ce décor, on tournera cependant en couleur, c'est ce qui distinguera les éléments mobiles, parfois aussi sonores, qui s'animeront tour à tour.

Au début: le cerveau, petit nuage flottant au-dessus de la scène, doucement lumineux, comme une veilleuse dans une chambre d'enfant. Réminiscence de grotte. La chambre évoque les boules en verre que l'on retourne pour voir tomber la neige. Installés en surplomb dans un canapé moelleux, comme des

VIP au balcon, d'étranges personnages font face au spectateur: une créature dionysiaque bicéphale, goguenarde et décomplexée, et une géante en phase de sommeil paradoxal. Ses yeux s'ouvrent par intermittence et semblent réagir au cliquetis d'une drôle de mécanique arborescente qui porte, en médaillons, des portraits mi-humains mi-animaux. En dessous, dans l'atmosphère poudrée de la chambre, des meubles ordinaires à l'apparence extraordinaire et des accessoires hors du commun d'aspect commun. Des vidéos-fenêtres ouvrent sur des paysages ou des pièces en enfilade qui n'en finissent pas de défilé. Des Isabelle grand et petit formats s'y perdent, s'agitent, s'apostrophent, chantent. Minuscules figures démultipliées, fragiles et poétiques, elles tiennent autant de l'image de la danseuse classique que de l'aliénée, de la somnambule, voire du spectre.

Quand l'art-thérapie inspire la création

Impression chaotique de récit redondant, inquiétant... Expérience inclassable, interpellante et déroutante. Une pièce de théâtre? Un castelet de marionnettes? Un train fantôme? Un conte qui déraile (avec les autoportraits qui «exhalent» des perles, on pense au conte *Les fées* de Charles Perrault)? Un peu de tout cela, une mise en scène d'une vingtaine de minutes qui dit le rêve. Et à travers lui, les errances de nos différents «moi» et leur relation au monde, aux autres, à la mort... nos désirs, nos souvenirs, nos obsessions, nos peurs passées, présentes et peut-être futures. Mais d'où lui vient ce goût, à Isabelle Roy, de triturer les mystères de nos méninges pour nous les servir sur

un plateau? Ambition surprenante d'une artiste tenace qui a été longuement confrontée au déséquilibre psychique. Formée en art-thérapie à l'Université de Paris V, Isabelle Roy a accompagné durant plusieurs années des personnes gravement atteintes dans leur santé mentale. Ce travail éprouvant en milieu hospitalier a imprégné son activité créatrice et l'a orientée.

Une «chambre de rêve», ça se mérite

Un pari fou: capter l'insaisissable qui se trame dans l'inconscient et l'ancrer dans la matière. L'investissement est de taille, dans tous les sens du terme. Pour cette dernière «Chambre», cinq ans de travail en solitaire et en équipe (une douzaine de collaborations): conception, dessin, sculpture, recherche et réalisation d'objets, travail des textures et des textiles, broderies, construction, automatisation, jeu scénique, vidéo, son, lumière, effets spéciaux. Richesse de l'inspiration aussi: ses héros s'appellent David Lynch, Matthew Barney, Marina Abramovic ou encore Louise Bourgeois. Densité du fond, profusion des formes, originalité et rareté de l'événement, tout conjugue à faire de *La Chambre des Rêves* une expérience unique (et plus accessible cette fois, puisque présentée dans la région). La qualité du projet a valu à son auteure le soutien logistique et financier indispensable à une entreprise d'envergure invendable (entre autres: la République et Canton du Jura et, à Paris, le Centre hospitalier Saint-Anne, le Centre d'Étude de l'Expression, le Musée Singer Polignac et La Maison Rouge).

Du collage à l'œuvre totale

Isabelle Roy a grandi à Delémont où elle est née en 1971. Dès la fin de sa formation de bijoutière à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, elle a su tracer une voie personnelle forte et cohérente. Elle s'est d'abord fait connaître par le collage. De cette mise en scène «élémentaire», elle s'est progressivement intéressée à d'autres: installations, performances et films (on se souvient de ses portraits *JURA* pour le 25^e anniversaire du canton), jusqu'au thè-



Un mobilier pour le moins insolite dans *La Chambre des Rêves!*

PHOTO ISABELLE ROY

me actuel qui la tient depuis une dizaine d'années et qui intègre les nombreux savoir-faire qu'elle a accumulés. À se pencher sur son parcours global, on trouve toujours chez Isabelle Roy ce questionnement sur la place que l'on a, que l'on prend ou non, cette tendresse pour les «petites gens» qui se battent... avant tout contre eux-mêmes. Avec la maturité peut-être, son humour féroce au service de la critique sociale s'est mué en compassion plus intériorisée à l'égard de l'être humain.

Pour qui veut pénétrer plus avant dans *La Chambre des Rêves*, un livret, avec interview de l'artiste, complète admirablement l'installation: souvenirs et zooms sur les innombrables surprises qu'elle recèle. Tellement profuses que certaines ont été escamotées. Le comble de la frustration! À l'image de cette fenêtre à croisillons à travers laquelle le voyeur tente d'apercevoir une scène qui se dérobe sans cesse. Et c'est bien le propre du rêve, juste au moment où on croit le tenir, il s'évanouit et nous laisse dans la lumière crue du réveil, avec pour seul vestige un spectre qui erre dans la nuit.

● SARAH STÉKOFFER RIEBEN

► Augustin Rebetez à la Galerie C

► L'exposition *Nous qui errons dans la nuit* fait la part belle aux Jurassiens, puisqu'un autre des quatre espaces de la Galerie C est investi par Augustin Rebetez, artiste protéiforme, à l'origine photographe, mais aussi plasticien (peinture, sculpture, installation), vidéaste, homme de théâtre... au rayonnement désormais international. Dans un registre plutôt sombre, avec un travail qui se décline toujours essentiellement en noir et blanc, on retrouve son langage personnel brut, très graphique, animé de formes fétiches. SSR



Augustin Rebetez, exposition «Nous qui errons dans la nuit», vue partielle.

© GALERIE C

